

# DES PEINTURES ET DES HOMMES

Par Bénédicte Jouve

*La réplique de la Grotte Cosquer, aménagée au sein de la Villa Méditerranée, propose au public de découvrir des salles reproduisant les créations de nos ancêtres préhistoriques et d'admirer leur savoir-faire : animaux terrestres, marins, empreintes de mains... Le défi ? Reproduire des œuvres sans accès direct à l'original, l'entrée de la grotte étant située à trente-sept mètres de fond. Les artistes plasticiens qui sont intervenus sur cette reproduction livrent leurs secrets de fabrication et leur émotion face au travail de ces hommes qu'ils ont appris à aimer.*

Gilles Tosello. © Carole Fritz



Alain Dalis. © Crédit Arc&Os Alain Dalis

Alain Dalis, plasticien, originaire de Montignac, en Dordogne, est un ancien guide de Lascaux II. Après trente années de travail sur du fac-similé, il réalise des moulages archéologiques. Gilles Tosello, diplômé en arts graphiques et docteur en préhistoire, exerce le double métier d'artiste plasticien et de chercheur. Mandatés par la société Kléber Rossillon, spécialisée dans la préservation et la valorisation de sites historiques, ils ont réalisé le double de la Grotte de Chauvet en Ardèche avec leurs équipes entre 2012 et 2014.

Contactés par cette même société pour bâtir la réplique de la Grotte Cosquer, ils s'accordent à reconnaître son caractère unique sur plusieurs aspects.

## Un décor au relief changeant

« C'est un support mou, dû à la composition de la roche, un calcaire dégradé. Outre les œuvres peintes et gravées, on constate un grand nombre de traces et d'empreintes de doigts », évoque Alain Dalis. Celui-ci et ses complices de l'atelier Arc & Os ont façonné toutes les parois ornées de la réplique sur des panneaux. « Il faut d'abord recréer le support des œuvres à l'identique pour que cela soit crédible », commente l'artiste. La particularité de l'art préhistorique est bien là : un art exécuté sur une base vivante. L'utilisation de relevés de géomètres, la photogrammétrie, les fichiers en 3D sont nécessaires pour cette grotte inaccessible, car sous-marine. Les images virtuelles sont projetées sur la paroi vierge dans l'atelier où les artistes officient,

repositionnant les éléments : tracés, creux, fissures, matières.

« Nous avons élaboré nos propres recettes pour restituer les matières molles et les calcites <sup>[1]</sup> translucides. La grotte ayant changé au cours des siècles, certaines calcites étaient présentes au moment des peintures, d'autres sont apparues au fil des années », précise Alain Dalis. Les douze panneaux de roche ont ensuite été transportés à Marseille pour y être réassemblés sur une structure en béton sculpté.

## Un défi technique et artistique

La paroi et les dessins qui l'ornent doivent donner l'illusion du réel. La difficulté ? Redonner l'impulsion du geste de ces artistes : un trait rapide, fluide, assuré, du noir, mais aussi des nuances de gris et de l'ocre... « Pinguins, phoques, cervidés avaient été exécutés avec une grande sûreté de main », estime Gilles Tosello. « Nous avons utilisé la même essence de bois, issue d'un pin sylvestre. Nous l'avons faite brûler pour obtenir le même fusain

[1] Calcite : espèce minérale composée de carbonate de calcium CaCO<sub>3</sub>, elle est le constituant principal de nombreuses roches sédimentaires, tels calcaire, marne, marbre.

que les hommes préhistoriques ». Il faut tracer, puis estomper au doigt sur la paroi rocheuse pour restituer cette pâte picturale. « *L'utilisation de pinces faits de bâtons de bois écrasés à l'extrémité est également très plausible* », suggère Alain Dalis.

## Patrimoine de l'humanité

Les plasticiens confessent volontiers le ressenti d'une grande émotion face à ces œuvres. « *Il faut respecter au mieux des actes artistiques qui ont plus de 20 000 ans, un patrimoine de l'humanité* », déclare Alain Dalis. Du point de vue de Gilles Tosello, ces créations sont du domaine du récit. Ce contenu narratif est incarné pleinement dans l'extraordinaire « *homme tué* ». « *Il s'agit d'un personnage mi-homme, mi-animal, dessiné avec une nageoire, une tête ronde, comme un phoque. Il est traversé par un grand harpon. Cela peut rappeler certains mythes Inuits où des esprits sont hybrides, mi-hommes, mi-animaux* », détaille l'artiste. Outre peintures et gravures, une quinzaine de signes géométriques sont présents : des rectangles parfaits, disposés de façon particulière, retrouvés dans d'autres grottes de la même époque. Ce qui amène à s'interroger sur la possibilité d'une signature, utilisée comme symbole d'un même clan.

## Alter ego et alter échos

Les sociétés préhistoriques nous ressemblent sous bien des aspects : des structures de reproducteurs coopératifs, où d'autres membres s'occupent des enfants une fois sevrés, notamment les grands-parents. Ce sont également des sociétés de partage,



© Kléber Rossillon & Région Provence-Alpes-Côte d'Azur/Sources 3D MC - Photographie I. Sénépart

de redistribution et d'apprentissage. L'art préhistorique ayant duré près de 40 000 ans, peut-on imaginer que les femmes peignaient aussi ? La question fait sourire Gilles Tosello. « *On regarde le passé, on le juge avec l'œil du présent et l'on se défait difficilement de certains préjugés ! Cette question se pose seulement depuis une vingtaine d'années. D'après certaines études d'empreintes, il a été prouvé que certaines mains positives ou négatives appartenaient à des femmes* ». Ces hommes et ces femmes ont reçu un apprentissage, une transmission de la part de leurs aînés. Ils s'exerçaient peut-être au sol ou sur des parois rocheuses, à l'extérieur. En outre, il est certain que ces clans possédaient un langage. « *Il existe un lien entre la représentation graphique, le dessin pariétal et la maîtrise de la langue* », explique Gilles Tosello.

Nos ancêtres du Cap Morgiou parlaient, aimaient, vivaient en famille, peignaient, et, selon Gilles Tosello, étaient en proie aux mêmes questions spirituelles que nous. « *L'art dans les grottes nous démontre la transposition d'une spiritualité. Il existe une envie de traduction du monde, de le représenter. Ils se posaient certainement à leur manière les mêmes questions que nous : pourquoi suis-je là ? Où allons-nous après la mort ?* ». Des notions que nous pourrions avoir à l'esprit lorsque nous visiterons la réplique de la Grotte Cosquer, grâce au travail de ces plasticiens préhistoriens devenus à leur tour passeurs de gestes et de mémoire.

---

Les ateliers Arc&Os, l'Atelier Création Graphique et Déco-Diffusion ont œuvré à l'entière réalisation de la réplique de la grotte Cosquer.